

EMMANUEL LE CERF

21, Rue Charles Schmidt
93400 St-Ouen
06 95 68 29 37
contact.emmanuel.le.cerf@gmail.com

Atelier TEMPÉRATURE
158 rue Diderot / 93500, PANTIN

YEARLING

SOUTIEN AU DÉVELOPPEMENT

D'UNE RECHERCHE ARTISTIQUE

CNAP 2013



En 2010, Je proposais pour mon diplôme de fin d'étude une installation reposant sur la maîtrise de dizaines de milliers de reflets. Le dispositif permettait de voir une photographie sans qu'elle ne fût ni imprimée, ni projetée, ni diffusée sur un écran. Elle échappait aux catégories. Cette image était visible mais les tonalités de gris, de noir et de blanc qui la constituaient étaient ailleurs, un peu éloignées, à l'instar de certaines étoiles dont la lumière nous parvient de si loin qu'elles sont visibles et pourtant éteintes. Les tonalités étaient en fait au pied de la photo, comme une offrande.

En 2013-2014, je travaille à nouveau sur ces miroirs en réalisant une recherche grâce au soutien du CNAP. Il en résultera l'oeuvre « Ambulance » et des fragments de recherche sous forme de captures sonores, d'une série de photographies ou de prototypes techniques.

Le dispositif d'« Ambulance » nécessitait un travail photographique en amont de la fabrication, de faire des calculs, de regrouper un corpus dans lequel je pourrais définir l'image qui devait apparaître en surface. J'étais à cette époque très préoccupé par cette image et j'ai commencé à percevoir la corrélation entre le scintillement des milliers de facettes miroitantes que j'avais imaginé et le flot de parole des commissaires priseurs lors des ventes de bétails dans le film de Werner Herzog « How much wood would a Woodchuck chuck » de 1976. S'il y a un équivalent en France, cela ce serait passé dans les ventes aux enchères de « yearling », chevaux de courses d'un an aux pédigrés prometteurs, capables de remporter des courses, de l'argent... Dans cette cavalcade d'informations monétaires, le débit de parole des commissaires est extraordinairement rapide, rythmé et musical même si cette pratique performative n'est pas culturellement implantée en Europe. Je suis tout de même allé assister à des ventes en France pour réaliser des captures sonores.

À partir de cette expérience, je me suis intéressé aux chevaux vendus lors de ces séances en allant photographier des spécimens opérés dans une clinique vétérinaire. J'ai assisté à de nombreuses opérations. La cohabitation des chevaux endormis avec l'infrastructure environnante m'a marqué. L'anesthésie et le sommeil naturel ont guidé par la suite mes recherches iconographiques liées au projet. Ces expériences ont influencé directement la forme et le fond de ce dernier.

Par la suite, l'aide financière apportée par le CNAP m'a permis de travailler en étroite collaboration avec le FabLab *L'Etablisienne* à Paris pour mettre au point les procédés techniques les plus adaptés à mon projet. Le dispositif optique nécessitait des outils numériques comme la découpe laser ou CNC, auxquels je n'aurais pu avoir accès en tant normal.

Il en résulte un premier projet : « Ambulance », qui fut présenté pour la première fois lors du Prix Sciences Po pour l'Art Contemporain en 2014 et une seconde fois lors d'une exposition collective à Düsseldorf à la galerie Schuebbe Inc. en 2015.

Le principal but de cette recherche était l'élaboration d'une installation qui puisse confirmer mes méthodes de calculs et générer un hybride, un premier résultat convaincant me permettant d'ouvrir la voie vers d'autres oeuvres du même type.

AMBULANCE

Pour sa première installation «The distiller» Emmanuel Le Cerf avait mis en place un long parcours de transfert d'images. Au départ, un film projeté sur des capteurs photovoltaïques qui déclenchent des LED infrarouges, une caméra filme ces LEDs et un moniteur retransmet les images de cette caméra, offrant ainsi au regard la métamorphose du film initialement projeté.

Dans son installation suivante, «Woman on Top» Emmanuel Le Cerf proposait au spectateur de découvrir l'image d'une jeune femme plantée, arrogante et lascive, une main glissée sous sa robe. Le processus de l'installation était similaire à celui d'«Ambulance». Emmanuel Le Cerf découpe ses images en minuscules «surfaces de transfert» qui sont autant de pixels. Chaque surface est un infime miroir qui en fonction de son orientation reflète une texture particulière. Lorsque le spectateur est à la bonne place, il découvre une image. Dans «Ambulance», c'est une enfant blessée et endormie à laquelle le miroir ajoute une texture, fruit d'heureux accidents.

Dans ce dispositif l'image ne se trouve pas là où on la voit. L'œil atterrit sur la surface de miroirs mais leurs textures se trouvent ailleurs. Ce que l'on voit n'est qu'un relais.

Emmanuel Le Cerf a imaginé un périscope brouilleur de piste. «Comme une étoile morte depuis des milliers d'années mais qui continuerait de nous parvenir.» C'est une histoire de mise au point, de regard mis à l'œuvre. Pour autant Emmanuel Le Cerf refuse de parler d'une œuvre participative.

Pas de mystère cultivé, tout est offert au regard, à vif.

Chacun des miroirs d'«Ambulance» reflète les draps gris ourlés d'un lit métallique aux effluves hospitaliers. Ils dessinent le visage d'une enfant qui se repose. Sous son œil une cicatrice. Il s'agit d'une image antérieure à l'artiste mais dont l'histoire lui est profondément intime. L'enfant n'est autre que sa mère mordue par un chien. Elle sort de l'hôpital et se remet du choc. Elle a failli perdre la vue.

Dans le choix de cette image impudique et quasi voyeuriste, aucun hasard. Emmanuel Le Cerf est hanté par le sommeil, les états intermédiaires, artificiels ou pas, par l'anesthésie, la mort, les traces et autres hématomes. Emmanuel Le Cerf interroge -sur- le regard.

Il s'efforce d'imaginer de nouveaux supports à ses images. Il leur invente de nouveaux carburants. Cette fois des draps mais demain une autre matière. Il s'attache à associer image et consistance. Emmanuel Le Cerf ne veut pas raconter d'histoires. Il constate puis pose la question «Qu'est ce qui habite tout cela, quelle matière, quel sens ? Quelle est l'occupation de la carapace ?»

Laure Flammarion

Texte rédigé pour le catalogue du Prix Sciences Po pour l'art contemporain / 2014

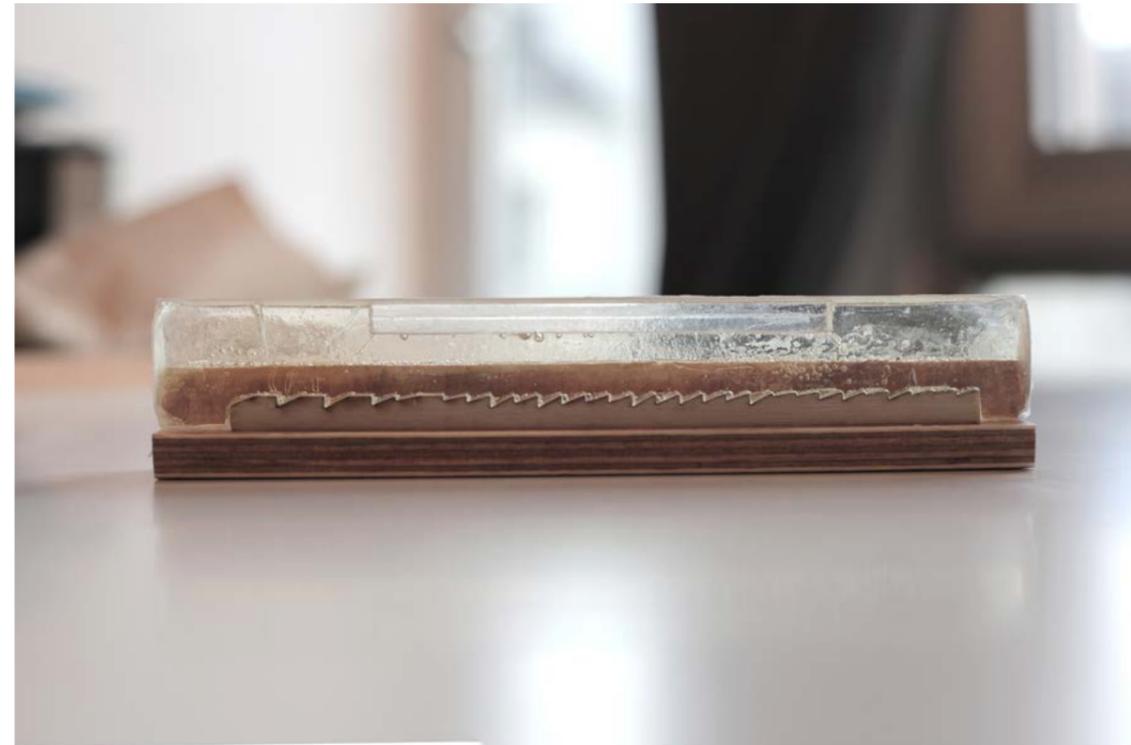
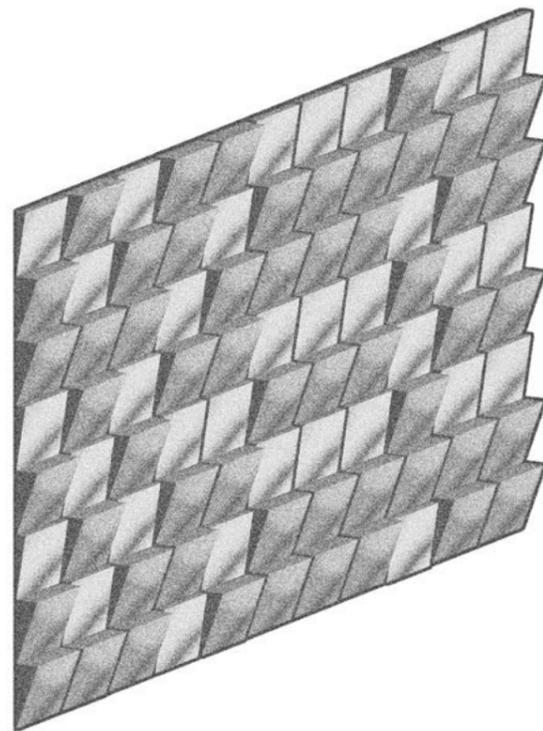
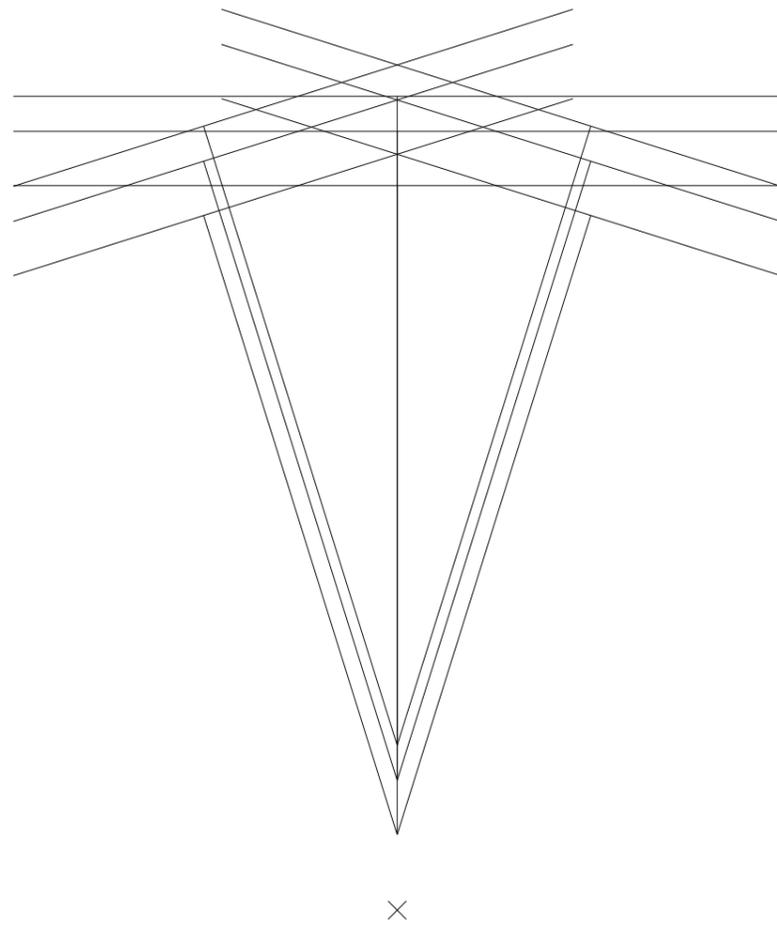


AMBULANCE (DÉTAIL DE L'IMAGE APPARAISSANTE)

Bois, métal, tissu, mousse P.U., PMMA

132 x 87 cm et 137,5 x 92,5 cm

2014



RECHERCHES POUR «AMBULANCE»
Bois, métal, tissu, mousse P.U., PMMA
132 x 87 cm et 137,5 x 92,5 cm
2014



AMBULANCE
EXPOSITION DU PRIX SCIENCES PO POUR L'ART CONTEMPORAIN / 2014
Bois, métal, tissu, mousse P.U., PMMA
132 x 87 cm et 137,5 x 92,5 cm
2014





EXPOSITION COLLECTIVE
GALERIE SCHUEBBE IN. DÜSSELDORF
Bois, métal, tissu, mousse P.U., PMMA
132 x 87 cm et 137,5 x 92,5 cm
2014



AMBULANCE (DÉTAIL DE L'IMAGE APPARAISSANTE)
Bois, métal, tissu, mousse P.U., PMMA
132 x 87 cm et 137,5 x 92,5 cm
2014



